

LES PROBLÈMES DE L'ÉDUCATION ET DE L'ÉCOLE - LA FORMATION DES MAÎTRES...

Nous avons passé en revue différents aspects du problèmes de l'éducation tels que le posent et le résolvent les anarchistes.

Un point important, le plus important même reste à éclairer. C'est celui de la formation des maîtres. L'école sera en effet ce que seront les maîtres, en particulier dans l'*École nouvelle* qui est caractérisée par un esprit, y une atmosphère - et non par des méthodes fixes.

Nous avons eu déjà l'occasion de le faire remarquer, les «*méthodes actives*» peuvent être appliquées dans le cadre de l'enseignement traditionnel et on peut faire appel à l'activité de l'enfant pour lui inculquer des notions nocives; les régimes fascistes, certains pensionnats religieux ne se font pas faute d'utiliser les «*méthodes actives*» on sait pour quels résultats.

Car la psychologie, comme toutes science, peut être utilisée pour le mal comme elle peut l'être pour le bien.

Une fois encore donc, nous insisterons sur le fait que c'est l'esprit qui compte plus que les méthodes et nous persisterons à préférer le terme «*École libertaire*» ou celui d'«*École nouvelle*», à celui, ambiguë d'«*École active*».

On conçoit ainsi que l'éducation - et par voie de conséquence, l'avenir et la «*morale*» d'une société dépendent au premier chef de la formation des éducateurs.

Nous n'insisterons pas sur les idées répandues dans tous les ouvrages «*classiques*» à l'usage des pédagogues. Elles sont généralement très justes, ainsi, par exemple, celle selon laquelle il faut connaître beaucoup pour enseigner peu afin de dominer, tel ou tel sujet car il faut dominer pour simplifier sans déformer, pour mettre à la portée de l'enfant. Ce qui caractérise la pédagogie, en France au moins, c'est justement le décalage énorme entre les études théoriques ou philosophiques et les réalités: on est loin d'avoir mis en pratique les conseils de Montaigne.

Mais si, incontestablement, l'éducateur doit être, un individu cultivé, il ne faut pas entendre par ces mots un homme bourré de connaissances, mais un homme dont l'esprit entraîné lui permet de se tenir au courant de la vie, de la pensée, des nouveautés: découvertes, productions littéraires, théories philosophiques; en un mot un esprit ouvert et curieux, capable d'incessante adaptation. Si l'on veut un esprit dégagé de préjugés, vraiment libre, il faut qu'il soit habitué à la recherche personnelle, à laquelle il devra entraîner les enfants qui lui seront confiés.

C'est cela l'important. Nous préférons un éducateur d'esprit libertaire qui cherche sans cesse sa voie, à un maître figé dans la pratique du «*lino*», ou des «*marionnettes*» et qui peut-être ayant intéressé ses élèves et ayant développé leur sens artistique croira avoir formé des esprits critiques.

L'éducateur devra former des hommes complets, pour la vie, ne devra donc pas être confiné à son «*métier*» mais connaître d'autres formes de travail, aux champs et à l'usine, des séjours, des stages, devront donc être prévus pour que les futurs éducateurs connaissent des milieux divers. Dans un même ordre

d'idées, il faut que, l'éducateur connaisse l'humanité, la civilisation sous ses formes diverses, donc nécessité de voyage, de vacances passées dans quelques pays étrangers, par exemple ceux dont il a étudié la langue. Tout cela étant un minimum que l'éducateur aura tendance à accroître tout le long de sa vie parce qu'il en aura pris le goût et que la collectivité lui en laissera le temps.

Mais il nous faut insister sur les études particulières, techniques, que la société exigera de ceux qui voudront prétendre à éduquer. Au premier rang, nous mettrons la psychologie; puis l'histoire de la pédagogie; des études et recherches sur la mentalité primitive et enfantine; la psychanalyse et la psycho-pathologie; enfin la méthode des tests, chaque étude serait appuyée sur des travaux pratiques dans des centres de psycho-biologie, avec stage dans un hôpital psychiatrique, un centre médico-pédagogique, etc... L'étude et la comparaison des différentes pédagogies permettra au futur éducateur de découvrir peu à peu sa propre pédagogie. La meilleure façon de s'initier à la pratique paraît être d'assister à la marche d'un groupe d'enfants sous la conduite d'un maître expérimenté ou mieux encore, de participer aux côtés de l'éducateur déjà, formé, à la vie d'une «classe».

Nous voici bien loin des «*Écoles normales*»! Certes, ces établissements se transforment, donnent une place à l'initiation, aux méthodes de pédagogie nouvelle. Mais elles restent les «*séminaires laïques*», qui ankylosent la pensée des y futurs éducateurs, avec le concepts d'obéissance, de respect des institutions, de dévouement à la patrie et l'État, avec leur atmosphère de médiocrité conservatrice.

Aujourd'hui, c'est au dehors de ce qui est strictement l'enseignement officiel des *Écoles normales*, que tant de jeunes se forment et deviennent des *Éducateurs révolutionnaires*, des *Éducateurs libres*.

Les conceptions du socialisme libertaire pénètrent aujourd'hui le monde de l'enseignement. Il est certain que l'enseignement nouveau que donnent nos amis est un principe révolutionnaire introduit dans l'organisme de l'État.

Si nous développons notre influence chez les éducateurs, si nous poussons à la réalisation de l'*École pour la vie*, nous préparons , directement l'avènement de la *Cité libertaire*.

Georges FONTENIS,
Fontaine.
